

Le cartable et la pesanteur

Michel BARRÉ :

Les journalistes appellent "marronniers" les thèmes qui reviennent périodiquement et dépannent les rédactions en mal de sujets. Le marronnier emblématique de chaque rentrée scolaire est le poids du cartable et le coût de son contenu. On peut le reprendre d'autant plus volontiers que, d'une année à la suivante, rien n'a été fait pour alléger l'un et l'autre.

Et si l'on prenait enfin les devants pour la rentrée 98 ?

En dehors d'un nouveau cartable, modèle Sherpa himalayen, on n'imagine rien de mieux que le caddie pour écolier (à condition que Vigipirate n'interdise un tel embouteillage aux entrées des écoles) ou la double collection de manuels (une pour la maison, l'autre restant en classe, avec des casiers pour les ranger. Bravo les économies !).

Certains enseignants préfèrent culpabiliser les jeunes de se charger inconsidérément, comme si ces derniers avaient décidé de choisir les gros cahiers (restant vierges aux deux tiers) plutôt qu'une succession de petits ou un classeur léger.

Les parents s'inquiètent également de l'obligation d'acheter un nombre croissant de publications parascolaires.

Le mot "parascolaire" interroge. Ne s'agit-il donc pas d'imprimés concernant l'école ? Sont-ils parascolaires comme on qualifie de parapharmacie ce qui est vendu sans ordonnance médicale et utilisé parfois en toute imprudence ? Ou sont-ils comme pour la psychologie ce qu'est la parapsychologie, préférant les tables tournantes au bureau de travail ?

Nullement. Le parascolaire désigne simplement ce qui n'est pas "scolaire" à l'état emblématique, c'est-à-dire le manuel du même nom.

Ainsi donc, les éditions PEMF, créées à l'initiative de Célestin Freinet (fiches, brochures et albums documentaires, fichiers et cahiers autocorrectifs) seraient nommées "parascolaires" par refus de mettre en question l'aberration des manuels scolaires qu'il nous a appris à contester depuis 70 ans.

Aberration économique :

Quel gestionnaire sérieux aurait l'idée de grever son budget (limité) par l'achat de dizaines d'exemplaires identiques, alors qu'on peut, pour le

même prix, acquérir une bibliothèque riche et variée ?

Aberration éducative :

Cela n'encourage-t-il pas à vouloir faire progresser tous les élèves du même pas, en freinant les uns tout en bousculant les autres, avec les effets catastrophiques que l'on peut constater ?

Aberration démocratique :

Dans quel groupe humain qualifierait-on l'accès à une source unique d'information autrement que du totalitarisme ? Car s'il existe plusieurs éditeurs de manuels, le choix n'appartient jamais au jeune lecteur ni à sa famille.

Aberration pratique :

Quel impératif oblige à réunir dans un seul ouvrage les quelques pages informant élèves et familles du programme officiel, les documents concernant chaque thème de ce programme, les exercices permettant la consolidation des apprentissages ? Tous ces éléments doivent-ils avoir le même format, le même volume ? Quelle nécessité contraindrait à transporter quotidiennement leur totalité s'ils ne se trouvaient pas dans un livre unique ?

Pour alléger notablement les épaules des élèves, le porte-monnaie de leurs parents, le budget de la nation, il suffit de rompre avec le monopole moyenâgeux des manuels scolaires qu'un nombre croissant d'enseignants remplacent en fait par de multiples outils différents.

Pour cette modernisation, il ne manque que le courage de bousculer les routines, de résister à un lobby éditorial qui est moins à plaindre que l'ensemble des professions du livre (le vrai).

Alors quand commence-t-on ?

Michel Barré

"Enseigner aujourd'hui"
édité, imprimé et diffusé par les
Publications de l'École Moderne Française
(PEMF 06370 Mouans-Sartoux Cedex),
10 numéros par an (le n° : un quatre page au format A4),
abonnement annuel 50 F